Trente-cinquième Année. — N° 145 UN NUMERO 15 CENTIMES. DIMANCHE 25 MAI 1890

JOURNAL DE ROUBAIX

Prix de l'abonnement : Roubaix-Tourcoing, Trois mois, 13 fr. 50. — Six mois, 26 fr. — Un an 50 francs. — Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne : Trois mois, 15 francs. — Les Départements et l'Etranger, les frais de poste en sus.
Le prix des abonnements est payable d'avance. Tout abonnement continue jusqu'à réception d'avis contraire.

BUREAUX : A ROUBAIX, RUE NEUVE, 17. — A TOURCOING, RUE DES POUTRAINS, 42
Directeur : ALFRED REBOUX
AGENCE SPÉCIALE A PARIS, Rue Notre-Dame-des-Victoires,

Abonnements et annonces : Rue Neuve, 17, à Roubaix. — A Lille, rue du Curé-Saint-Etienne, 9 *bis*. — A Paris, chez MM. HAVAS, LAFFITE et Ce, place de la Bourse, 8 et rue Notre-Dame-des-Victoires, 28, — à Bruxelles, à l'*Office de Publicité*.

ROUBAIX, LE 24 MAI 1890

L'ITALIE DE M. CRISPI

Les journaux italiens nous apportent de temps en temps des nouvelles fort singulières. Un jour, c'est la *Gazette piémontaise* qui veut que le roi Humbert et M. Carnot se rencontrent à Turin. Le lendemain, c'est le *Courrier de Naples* qui invite la France à abandonner la Tunisie où elle n'a plus rien à faire, puisque l'ordre y est rétabli. Un autre jour, c'est M. Crispi qui parle de sa ferme espérance de voir s'opérer un rapprochement entre les deux nations latines; le surlendemain, c'est le même homme d'Etat qui négocie avec les banques allemandes un emprunt de deux cents millions de francs pour permettre à l'Italie de continuer les folies financières que la triple alliance lui impose.

D'autres journaux, clairvoyants, demandent le départ de M. Crispi. Parmi ceux-là, il faut citer le *Secolo*, qui vient de publier un article des plus intéressants de M. Diligenti. La politique italienne avait pour base, sinon pour objet, une prochaine conflagration européenne, — M. Diligenti le reconnait. Cette conflagration paraissait imminente et cela seul justifiait les ruineux sacrifices imposés à l'Italie. Or, il se trouve que l'accalmie présente est due aux décisions des alliés de l'Italie et peut-être même à cette retraite de M. de Bismarck évènement qui, tout d'abord, semblait devoir précipiter les catastrophes.

L'Italie reste donc entre une paix armée qui la ruine et une guerre qui, déterminée par des intérêts étrangers, peut lui réserver les plus cruelles surprises.

« Où sont — dit M. Diligenti — les avantages d'une alliance par laquelle et pour laquelle, d'un jour à l'autre, nous devons, bon gré mal gré, changeant de langage et d'attitude, passer des menaces aux obséquiosités ? Où sont les résultats de si grands sacrifices et de tant de déférence ? Que deviennent les sympathies que nous aurions vu et dû acquérir par une politique loyale, n'ayant pour mobile que la paix et la justice ?

« La vérité, c'est que, pour un prétendu péril auquel personne aujourd'hui ne croit plus, l'Italie a fait siens les intérêts d'une très-grande puissance ne se préoccupant que de consolider sa prépondérance en Europe, et qui maintient ainsi l'unique cause permanente de guerre ; d'une puissance beaucoup plus forte que l'Italie, militairement et économiquement, et avec laquelle ce serait folie que de prétendre traiter d'égal à égal après s'être fermé la voie aux autres accords possibles, après avoir compromis, au seul profit de cette Allemagne, un équilibre dont l'Italie pouvait être la gardienne. »

L'Italie souffre, cela est certain. Ses journaux nous annoncent chaque matin la faillite d'une banque, la liquidation judiciaire d'une municipalité, le suicide d'un grand industriel, ou la demande de mise en accusation d'un fonctionnaire qui a fait ou laissé disparaitre un million de francs appartenant à la régie des tabacs. Et comme bouquet une interpellation qui s'est produite à Montecitorio nous apprend qu'une émeute a éclaté à Conselice, dans les Marches, et que des paysans et des paysannes ayant été à la municipalité demander du pain ou du travail, on les a reçus à coups de fusil: Il y aurait eu trois morts et vingt-et-un blessés dont deux mortellement.

Désordre dans les esprits, désordre dans les finances, désordre dans la rue, c'est ainsi que devait se terminer le règne de M. Crispi, de cet homme qui avait reçu de son prédécesseur, le sage Depretis, une Italie si calme, si prospère, si unie. M. Crispi, il est vrai, a la conviction que toutes les ruines peuvent s'accumuler autour de lui sans amener la sienne. Il se repose sur la confiance qu'il inspire au roi Humbert, dont il a épousé les frayeurs et les rancunes. Il se repose sur la médiocrité des rares concurrents qu'il pourrait avoir et qu'il tient toujours prisonniers grâce à la faveur royale. Il se repose sur la patience de ce bon peuple italien, amoureux des belles phrases et si longtemps habitué aux mauvais gouvernements.

Il se repose sur la passion des grandeurs, sur les souvenirs de l'épopée romaine dont il a saturé les lazzaroni de Naples et de Palerme et dont l'espérance console et nourrit encore ces affamés, Il se repose enfin sur l'énergie avec laquelle il est résolu à réprimer les manifestations et les réclamations des malheureux paysans, ruinés par la rupture économique avec la France, ruinés par les dépenses pour les armements, ruinés par la folie des édifices que M. Crispi et ses amis ont communiquée aux municipalités italiennes.

C'est beaucoup de confiance dans la fortune et aussi généreuse que soit celle-ci pour l'ami de M. de Bismarck, ce qui s'est passé à Berlin montre qu'elle a d'étonnants caprices et des coups bien inattendus, même pour ceux qu'elle a longtemps comblés.

Les peuples les plus patients et les plus amoureux de gloire se lassent promptement quand ils sont atteints aussi profondément dans leurs intérêts matériels que l'est aujourd'hui l'Italie. Ainsi que le précise le *Voltaire*, M. Crispi a obéi à trois idées fausses dont il ne peut plus se délivrer et qui le conduisent fatalement aux désastres. Il s'est fait le serviteur aveugle d'un souverain qui est lui-même l'instrument docile d'une femme aveugle. Il a adhéré à la triple alliance dans la conviction qu'elle se ferait offensive et qu'il y aurait un butin pour l'Italie, alors qu'il n'y a pour celle-ci que des corvées et des impôts. Il a rêvé de créer de toutes pièces une Italie industrielle à l'aide d'une fausse politique économique.

De telles erreurs ne se réparent pas, elles vouent les gouvernements qui y chutent à marcher de faute en faute, de déceptions en déceptions, de misère en misère. Si M. Crispi ne le voit pas, ses concitoyens ne tarderont pas à s'en convaincre.

LES ÉLECTIONS BELGES

Le 10 juin prochain auront lieu les élections législatives en Belgique. Tout fait prévoir que, si la lutte sera chaude, les conservateurs sauront maintenir leurs positions. Le corps électoral, pour se décider, n'a qu'à comparer les résultats du régime actuel aux tristes fruits du gouvernement libéral. Le Cabinet libéral a gouverné le pays de 1878 à 1884; le Cabinet conservateur a gouverné le pays de 1884 à 1890. Des deux côtés donc, six ans de gouvernement.

Durant toute la durée de son règne, le ministère libéral a vu décroitre son influence et sa majorité parlementaire. Visiblement, il administrait et légiférait contre le gré du pays. Le « soulagement universel » de 1884 lui a donné le coup de grâce.

Durant tous le cours de son administration, le Cabinet Beernaert a vu, au contraire, se multiplier les témoignages de la sympathie publique. En 1886 et en 1888, sa majorité, qu'on s'efforçait de réduire, s'est notablement accrue. Le scrutin de 1890 lui fera, selon toute apparence, une situation parlementaire telle, que jamais gouvernement quelconque, même aux temps de l'union de 1830, n'en a connu de plus forte en Belgique.

Tels sont les pronostics sous lesquels va s'engager la bataille électorale du mois de juin.

Ils sont visiblement propices pour les conservateurs.

Le courant est aux idées conservatrices ; il est contre le libéralisme sectaire.

Après six ans de gouvernement, ainsi que remarque justement un journal catholique, qu'avait fait le gouvernement libéral ? Le souvenir de cette période désastreuse est encore vivant dans toutes les mémoires.

La loi de malheur de laïcisation, six lois électorales partiales et frauduleuses, le déficit, les impôts, la centralisation partout, la liberté nulle part. Voilà le bilan du gouvernement maçonnique.

Après six ans, qu'a valu à la Belgique le ministère conservateur ?

Les faits parlent assez haut : la loi pacificatrice de 1884, l'équilibre budgétaire, bientôt suivi de bonis successifs, de réduction d'impôts, des lois de décentralisation administrative, reconnaissance effective de l'autonomie communale et provinciale, pas de lois de parti, mais des réformes sociales, si impartialement conçues, qu'on peut défier même les libéraux qui les ont le plus systématiquement combattues, d'en proposer l'abrogation.

Tel est le bilan du régime conservateur. Il est probable que le peuple belge ne sent aucune envie de renverser un gouvernement aussi réparateur et aussi bienfaisant pour se remettre sous le joug des libéraux.

LA SITUATION COMMERCIALE
DE ROUBAIX-TOURCOING

Roubaix-Tourcoing, 21 mai.

La situation industrielle et commerciale de Roubaix-Tourcoing est toujours fort tendue.

En tissus l'état général des affaires est loin d'être satisfaisant : les suppléments de commission font complètement défaut pour la robe et la confection de dames : inutile de parler de la draperie pour homme, il n'y a eu aucun ordre sérieux de remis pour l'hiver prochain.

Dans le commerce des laines, affaires toujours très restreintes. La consommation fait actuellement des offres telles, que les producteurs préfèrent attendre dans l'espoir d'obtenir plus tard des prix plus rémunérateurs.

Les cours ne sont, par suite, que nominaux, et varient suivant les dispositions des détenteurs.

Certains genres de peignés d'Afrique restent favorisés d'une bonne demande de la part de la bonneterie, mais c'est sans doute leur rareté qui les fait rechercher.

Sur le marché à terme, les transactions sont lourdes et les cours subissent des fluctuations peu sensibles

L'ARRESTATION D'EYRAUD

Paris, 23 mai. — Comme on l'a déjà dit, M. Doppfer était sur le point de clore l'instruction relative à l'affaire Gouffé.

Des expériences auxquelles le docteur Brouardel s'est livré la semaine dernière avec deux de ses confrères sur la personne de Gabrielle Bompard, il résulte que celle-ci est un sujet unique, d'une docilité surprenante aux moindres suggestions hypnotiques.

En un instant, elle est plongée dans le plus profond sommeil ; elle exécute alors les actes les plus désordonnés au seul commandement de la pensée.

Le rapport du docteur Brouardel va donc soulever, dans son intérêt le plus vif, la question de la responsabilité des sujets hypnotisables.

Outre l'assassinat de Gouffé, Eyraud est inculpé du crime commis, il y a quelques années, sur la personne du sieur Riollet, cabaretier-distillateur, rue de la Gaité.

Ce crime, resté impuni, avait fait grand bruit. En fouillant le passé d'Eyraud, le juge d'instruction a établi qu'il était l'auteur, jusqu'ici introuvable, de cet assassinat.

L'avocat de Remy Laumé sera Me Demange.

Gabrielle Bompard a appris hier soir l'arrestation d'Eyraud.

« Ah ! quelle chance, s'est-elle écriée ; maintenant qu'on le tient, on va me relâcher, moi ! »

Elle a voulu avoir des renseignements très complets sur l'endroit où on a arrêté son complice.

« Oh ! le coquin ! a-t-elle dit, maintenant je n'aurai donc plus peur de lui ; si j'avais été mise en liberté avant son arrestation, je n'aurais pas vécu; j'aurais toujours craint qu'il ne m'assassinât moi aussi. »

.
..

Les demoiselles Gouffé ont été prévenues officiellement par une lettre de M. Lozé.

« Quel bonheur, se sont-elles écriées ; notre pauvre père sera donc vengé. »

LE SABLAGE DES LAINES D'ALGÉRIE

La presse algérienne s'occupe beaucoup, en ce moment, des vins falsifiés que quelques négociants peu scrupuleux expédiaient en France sous l'étiquette de vins d'Algérie, — dépréciant ainsi les produits de notre colonie.

Des mesures sont prises pour éviter le renouvellement de ces fraudes, et des poursuites ont été intentées contre les délinquants.

Il importe maintenant d'agir de la même façon à l'égard de certains indigènes, vendeurs de peaux, qui sablent les laines pour qu'elles pèsent davantage, se souciant bien moins d'assurer la bonne réputation de leurs produits que d'encaisser quelques « douros » de plus.

Autrefois, les chefs des bureaux arabes exerçaient une surveillance assez active sur ces procédés, qui, à une certaine époque, s'étaient généralisés.

Depuis que la surveillance s'est relâchée, les indigènes de l'intérieur reprennent leur délictueuse coutume.

Nombre de négociants de France et d'Algérie seraient reconnaissants au gouverneur général et au général commandant le XIXe corps d'ordonner aux administrateurs aux officiers chargés de commandement dans le sud et aux cheikhs, de reprendre les anciennes mesures contre le *sablage* des peaux. *(Gazette des Colonies).*

NOUVELLES DU JOUR

L'organisation du travail des femmes et des enfants

Paris, 23 mai. — La Commission a décidé que les inspecteurs du travail seraient nommés par le ministre du commerce après concours. Il y aura un inspecteur général, des inspecteurs régionaux et des inspecteurs départementaux.

Le nombre en sera fixé proportionnellement au nombre des établissements industriels par la commission supérieure du travail.

Les commissions locales sont supprimées. Les inspecteurs du travail seront tenus au secret professionnel.

La commission a enfin décidé que la loi nouvelle ne serait applicable qu'à partir du 1er mai 1892, date de l'expiration des traités de commerce.

Les évènements du Dahomey

Paris, 23 mai. — Le gouvernement fait dire qu'il s'attend à la conclusion prochaine d'une entente avec le roi de Dahomey.

Aucune nouvelle saillante du Dahomey.

Le *Kerguelen*, qui était allé au large pour la santé de son équipage, est revenu au mouillage : l'effet de sa croisière a été excellente.

Le croiseur la *Naïade*, qui porte le pavillon du contre-amiral de Cuverville, est arrivé à Dakar, venant des Antilles ; il fera route sur Kotonou à la fin du mois.

Emigrants italiens

Paris, 23 mai. — 129 hommes, 42 femmes, 27 enfants, 10 nourrissons, émigrants italiens pour l'Amérique *viâ* le Havre et Boulogne sont arrivés de Modane ce soir à trois heures et demie.

Découverte d'un cadavre

Toulon, 23 mai. — Un cadavre a été trouvé, la nuit dernière, à quatre kilomètres de Draguignan, sur la route de Figanières. Son identité n'a pas encore été établie. Le parquet a ouvert une enquête. L'autopsie fera connaitre les causes de la mort.

L'abolition de l'esclavage en Tunisie

Tunis, 23 mai. — Le bey vient de publier un décret rappelant que l'esclavage est aboli en Tunisie et édictant des pénalités contre tous ceux qui contreviendraient aux lois contre l'esclavage.

Nouvelles d'Allemagne

Berlin, 23 mai. — La *Volkszeitung*, organe socialiste, dit que l'empereur est indigné des propos tenus par M. de Bismarck et publiés dans les journaux étrangers.

Il aurait même ajouté : « Il n'y a plus qu'à le faire enfermer dans une maison d'aliénés. »

D'après les *Nouvelles politiques* l'empereur Guillaume quittera Berlin le 24 ou le 25 juin.

Le 27 juin il sera à Copenhague, où l'impératrice l'accompagnera.

Après une entrevue avec le roi de Danemarck, l'empereur Guillaume partira pour les côtes de la Norvège.

Berlin, 23 mai. — L'empereur Guillaume aurait pris la décision de ne plus donner de cadeaux en bijoux aux personnes qu'il voudra distinguer et qui ne peuvent, d'après leur état social, être décorées. Désormais les bijoux seront invariablement remplacés par des photographies de l'empereur et de l'impératrice, avec leurs autographes; ces photographies seront envoyées dans des cadres en or ou argent massif.

Le drame de la rue des Mathurins à Paris

Paris, 23 mai. — Le période des drames menace de se prolonger.

Ce matin, vers 5 heures, le garçon de l'hôtel de New-York et des Mathurins, situé au numéro 33 de la rue des Mathurins, était appelé au premier étage, au-dessus de l'entresol, par la sonnerie électrique.

L'appel provenait de la chambre occupée par M. Blézinski, âgé de 47 ans, ancien officier de l'armée russe.

A la vue du garçon, celui-ci lui dit :

— Laissez-moi tranquille, ce n'est pas ici que l'on sonne.

A peine le garçon était-il descendu au bureau, que la même sonnerie marcha de nouveau en indiquant au tableau le numéro de la chambre du sieur Blézinsky.

Le garçon se vit encore refuser la porte du locataire.

Ce matin, vers onze heures, comme le garçon de l'hôtel, inquiet, se présentait chez son locataire pour savoir si M. Blézinski désirait qu'on fit sa chambre, ce dernier le repoussa assez durement en lui disant :

— C'est inutile, je vais sortir et je reviendrai bientôt.

Effectivement, le voyageur de commerce sortit quelques minutes après.

Le propriétaire de l'hôtel pénétra immédiatement dans la chambre du locataire.

Un spectacle horrible s'offrit à sa vue.

Une femme, jeune encore, gisait inanimée en chemise au pied du lit. Le sang, s'échappant d'une blessure au côté, avait inondé le tapis et le parquet.

On se mit alors à la poursuite de l'individu qui, d'ailleurs, n'avait pas l'air de se saurer.

On eut le temps, en effet, d'aller prévenir le commissaire de police du quartier, qui envoya deux agents arrêter Blezinsky, rue Roquépine, où il commençait à presser le pas.

Si l'on en croit les dires de Blezinsky, la femme Watoska se serait suicidée.

Elle est mariée et mère de trois enfants. Son mari est commis d'agent de change à la Bourse.

Blezinsky, employé de commerce au Havre, venait assez souvent à Paris et descendait toujours à l'hotel de New-York et des Mathurins, où il voyait sa maitresse.

Il s'est tiré un coup de revolver à l'oreille droite. La blessure est peu grave.

Il a été gardé à la disposition de la justice.

SITUATION MÉTÉOROLOGIQUE. — Roubaix, 23 mai. — Hauteur barométrique, 767. Température :
A 7 heures du matin.. 17 degrés audessus de zéro.
A 1 » du soir.... 25 degrés audessus de zéro.
A 5 » » 23 degrés audessus de zéro.

Paris, 23 mai. — Le baromètre est en baisse sur l'ouest le centre et l'est du Continent, tandis que l'aire supérieure à 765 mm, se retire dans le nord (Oxo 771). La pression est relativement basse dans le sud de l'Italie.

Le vent est généralement faible des régions Est en Europe. On signale des pluies et des orages seulement dans quelques stations de la Scandinavie du littoral de la Baltique, de l'Allemagne et de l'Autriche.

La température monte dans l'Ouest, elle baisse dans le Nord et le Centre. Le thermomètre marquait ce matin : 5 degrés à Bodo, 15 à Moscou, 16 à Berlin, Paris, 18 à Alger et 23 à Trieste.

En France, le temps devient chaud et orageux.

A Paris, hier l'après-midi, ciel nuageux.

Température : maximum 21 degrés 5; minimum, 11 degrés 1.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

Demain, fête de la Pentecôte, le « JOURNAL DE ROUBAIX » ne paraîtra pas.

Le Conseil municipal s'est réuni, vendredi soir. Nous publions, plus loin, le compte-rendu de la séance.

La construction d'un auvent à la gare. — Les travaux d'installation de l'immense auvent de la gare de Roubaix avancent avec rapidité.

Le « Choral Nadaud » à Cambrai. — Le 15 août prochain aura lieu à Cambrai un grand concours national d'orphéons, réservé aux sociétés ayant déjà concouru en division d'excellence.

Le premier prix sera de deux mille francs, le second de mille et le troisième de 500.

Le *Choral Nadaud* de Roubaix y prendra part et aura pour concurrents : les orphéonistes de Douai, les Enfants de Paris, les orphéonistes Valenciennois, les Mélomanes de Molembeek Saint-Jean et la Royale chorale de Frameries.

Nous souhaitons bonne chance à nos concitoyens.

La fête de la Pentecôte. — Dans chaque paroisse, les maitrises et les chœurs se sont mis à l'étude des messes et des motets que seront exécutés dimanche.

A Saint-Martin, les chœurs chanteront la grande messe en *ré* de Mercandante, avec accompagnement de double quatuor à cordes. Cette œuvre d'une puissante inspiration, est empreinte d'un profond sentiment religieux.

A Notre-Dame, la chorale reprendra, avec accompagnement d'orgue, la délicieuse messe de Sainte-Cécile de Gounod, qu'elle a déjà chantée à Pâques, avec accompagnement d'orchestre.

Dans toutes les autres églises, des messes en musique seront également exécutées.

Une messe sera dite, le dimanche de la Pentecôte, à sept heures, en l'église Ste-Elisabeth, pour les membres actifs et honoraires du patronage Saint-Eloi.

Mort de M. Chiriaux. — M. Chiriaux, secrétaire de la section roubaisienne de la Société des Sauveteurs du Nord, est mort.

M. Chiriaux, était un receveur des douanes en retraite. Il avait reçu plusieurs distinctions honorifiques pour actes de courage.

Une tentative de suicide. — La rue Vaucanson a été, dans l'après-midi de jeudi, mise en émoi par un triste évènement. Un jeune homme de 30 ans, François Leman, né à Beleghem (Belgique) a tenté de se donner la mort en se pendant à la porte de son logement cour Jénard.

Leman, qui était un peu ivre, était rentré chez lui à quatre heures de l'après-midi. Il rencontra quelques voisins auxquels il annonça qu'il allait *se pendre*. Cet aveu ne fut pas pris au sérieux, le caractère du jeune homme étant très enclin aux plaisanteries.

Arrivé dans sa chambre, Leman en ferma la porte à double tour, puis il prit une corde qu'il attacha à un clou placé dans le panneau de la porte, fit un nœud coulant, y passa la tête et se laissa choir de tout son poids.

Quelques instants après, les voisins n'entendant plus de bruit dans l'appartement de Leman, furent pris d'inquiétude, MM. Henri Derau et Liévin Vendels enfoncèrent une fenêtre qui donne sur le palier et pénétrèrent dans la chambre.

Ils trouvèrent Leman râlant et sans connaissance, et pendu à la porte ainsi que nous l'avons expliqué. On coupa la corde et le corps de Leman tomba inerte sur le plancher.

Au même instant arrivait le brigadier de police Roobier qui, aidé de quelques voisins, donna des soins au pauvre garçon qu'il réussit à rappeler à la vie.

A cinq heures et demie, c'est-à-dire une heure environ après cette tentative, M. le docteur Harlet déclarait que Leman était hors de danger.

Le crime de la rue de Bouvines. — L'état de l'assassin du Raverdi, Victor Carlier, et de sa victime, Palmyre Richez, continue à s'améliorer ; dans quelques semaines, ils seront entièrement guéris.

Carlier a quitté la grande salle des blessés où il était en traitement à l'Hôtel-Dieu, pour être mis en observation dans une salle où il est seul; et personne n'est admis à communiquer avec lui.

Un accident de voiture s'est produit boulevard Gambetta, vendredi matin.

M. D... se rendait en cabriolet à son tissage, lorsque son cheval, qui était lancé au grand galop, prit peur et vint se jeter sur un lourd chariot.

M. D... eut à peine le temps de sauter à bas de sa voiture. Il n'a heureusement pas été blessé.

Quant à la voiture, elle a été complètement démolie ; les brancards ont été brisés, le tablier défoncé, les roues mises en miettes.

Un accident, rue de Mouveaux. — Un grave accident s'est produit, vendredi matin, dans l'établissement de MM. Gaydet, teinturiers, rue de Mouveaux.

Un jeune ouvrier âgé de vingt ans, Louis Béhin, en voulant opérer le déclinchement de son métier a eu trois doigts de la main gauche pris dans les roues de l'engrenage. Il a été transporté à l'Hôtel-Dieu.

Le docteur a jugé l'amputation de plusieurs phalanges nécessaires.

Malgré la gravité de la blessure, l'état de Louis Béhin est aussi satisfaisant que possible.

Une agression a eu lieu, rue de Constantine, jeudi, vers onze heures du soir.

M. Louis M... revenait de Lille avec sa femme et regagnait son domicile, lorsqu'en passant rue de Constantine, ils rencontrèrent un individu d'une quarantaine d'années, misérablement vêtu, qui demanda l'aumône.

M. M... fit observer à l'inconnu qu'il était pour le moins étrange d'implorer la charité des passants à une heure aussi avancée de la nuit et il quitta son interlocuteur sans mot dire.

Il avait à peine fait quelques pas que l'individu s'élança sur lui, mais celui-ci ayant un révolver dans sa poche, le sortit et le braqua sur son agresseur qui ne tarda pas à prendre la fuite.

Il paraitrait que cet individu n'en serait pas à

BOURSE DE PARIS
du samedi 24 mai
(par voie télégraphique et par fil spécial)

Cours précéd.	VALEURS	Cours d'ouv.	Cours de 2 h.	Cours de clôt.
	Fonds d'État			
90 025	3 0/0...	89 975	... ..	90 10
106 10	1 1/2 0/0 1883...	106 05	106 05	106 05
96 50	Italien 5 0/0...	96 60	96 65	96 55
19 05	Turc 1 0/0...	19	18 905	19 05
486 21	Egypte 6 0/0...	481 68	484 68	485 ..
76 1/8	Extérieure 4 0/0...	76 1/8	76 3/32	76 1/32
69 1/4	Hongrois 4 0/0...	69 1/8	69 1/16	69 3/16
62 7/8	Portugais 3 0/0...	.. /..	62 3/4	62 1/16
94 7/16	Consolidés anglais...	.. /..	.. /..	.. /..
96 3/8	Russe 1880...	96 3/16	96 3/16	96 3/8
96 7/8	Russe 1889...	96 3/4	96 3/4	96 15/16
97 ..	Russe 1890...	.. /	.. /	97 1/8
	Sociétés de crédit			
4265 ..	Banque de France...	4255 ..	.. ..	4 60 ..
523 75	Banque d'Escompte...	523 75	522 50	522 50
821 25	Banque de Paris...	820 ..	.. ..	822 50
1222 50	Crédit Foncier...	1222 25	1222 50	1227 ..
466 25	Crédit Mobilier...	466 ..	.. ..	468 75
735 50	Crédit Lyonnais...	735 ..	.. ..	738 75
578 13	Banque Ottomane...	575 625	575 625	579 625
	Chemins de fer			
1840 ..	Nord...	1835 ..	.. ..	1835 ..
1165 ..	Paris-Lyon-Méditer...	1160 ..	1165 ..	1165 ..
.... ..	Orléans...	.... ..	.... ..	.... ..
485 ..	Autrichiens...	482 50	482 50	483 75
295 ..	Lombards...	296 25	295 25	296 25
354 25	Nord Espagne...	351 25	355 ..	355 25
291 25	Saragosse...	292 50	292 50	293 75
	Valeurs diverses			
1836 25	Gaz Parisien...	1837 50	1835 ..	1838 75
43 75	Métaux...	.. ..	.. ..	46 25
24 ..	Panama...	.. ..	23 ..	24 ..
2276 25	Suez...	2272 50	2270 ..	2300 ..
	Mines			
405 ..	Rio-Tinto...	407 ..	405 ..	405 ..
137 ..	Tharsis...	136 ..	138 ..	137 75
.... ..	de Beers...	.... ..	.... ..	.... ..

COURS DE CLOTURE AU COMPTANT
du 24 mai 1890

Cours précédent	VALEURS	Cours du jour
89 45 .f.	3 0/0...	89 90 .f.
93 25 .f.	3 0/0 amortissable...	93 05 .f.
105 90 .f.	4 1/2 0/0 1883...	105 95 .f.

BOURSE DE LILLE
du samedi 24 mai
PAR FIL TÉLÉPHONIQUE SPÉCIAL

VALEURS	Compt.	Cours précéd.
Lille 1860, remboursable à 100 fr...	165 ..	168 ..
Lille 1863, remboursable à 100 fr...	... ..	122 ..
Lille 1868, remboursable à 500 fr...	... ..	517 50
Lille 1877, remboursable à 500 fr...	... ..	512 ..
Lille 1884, obligations de 400 fr., 400 payés	410 ..	410 ..
Lille 1887...	394 ..	394 ..
Armentières 1885...	485 ..	490 ..
Armentières 1886...	.. ..	1012 ..
Roubaix-Tourc., remb. à 50 fr. en 35 ans	.. ..	45 50
Tourcoing 1878...	.. ..	495 ..
Amiens, remboursable à 100 fr...	... ..	168 50
Département du Nord...	165 75	165 ..
Caisse de Lille (Verley Duvelle et Cie)	... ..	500 ..
— (act. 250 fr. p.)	... ..	1125 ..
C. de Reb. (Duvelle, Vernier, Verley Cie)	... ..	560 ..
Caisse d'Asc. E. Chatelain et Cie (act. 250)	... ..	75 ..
— (act. 250 fr. p.)	... ..	275 ..
Caisse Platel et Cie...	... ..	250 ..
Crédit industriel et com. (Allart et Cie)	... ..	605 ..
Crédit du Nord, act. 500 fr., 125 fr. payés	... ..	120 ..
Comptoir comm. Duvelle et Cie, act. 1,000 fr.	... ..	1195 ..
Gaz Watermes, ex-c. act. 500 fr.	... ..	721 25
Le Nord, assur., act. de 1,000 fr., 250 fr.	... ..	1575 ..
Un. Gén. du Nord, act. de 500 fr., 125 fr.	... ..	125 ..
Union Ind. du Nord, act. de 500 fr., tout p.	... ..	250 50
Banque reg. du Nord, s. bonh., 500 fr.	... ..	550 ..
Compt. d'Esc. du Nord, s. bonh., 500 fr., p.	... ..	540 ..
Soc. St-Saux.-Arras, ms. Gr. sain., 500, p.	... ..	140 ..
Tramways du Départ. du Nord (ex-c.)	... ..	25 ..
Caisse centr. de Retraite A. Turbier et Cie	... ..	51 ..
Delgutte et Cie...	... ..	516 25
Soc. an. Lille et Bonnières, act. 1,000 fr., t. p.	... ..	2025 ..
Blachie-Saint-Vaast...	... ..	3000 ..
Denain et Anzin...	... ..	138 ..
Obligations Anzin...	... ..	320 ..
Fives-Lille, remboursables à 500 fr...	... ..	407 ..
Union Laitière du Nord, obligat. 500	... ..	220 ..
Gaz Wazemmes (1 à 2,000) remb. à 500 fr.	... ..	513 ..
Chemins de fer économiques du Nord...	... ..	482 50

CHARBONNAGES

ACTIONS	*Cours complets*
Aniche (Nord) le kil...	15 60 ... 1590 ..
Anzin (kil. de dernier...	1560 ... 4111 ..
Béthune 1881...	... . 510 ..
Béthune 1887...	417 75 ... 416 ..
Bruay (Pas-de-Calais)...	... . 1300 ..
Bully-Grenay le 66...	2118 75 ... 2100 ..
Carvin...	1455 ... 1455 ..
Courrières...	41867 50 ... 41700 ..
Campagnac...	... . 400 ..
Crespin...	... . 231 25
Douchy...	... . 4800 ..
Dourges...	... . 3357 50
Dourges (act. libérée 500 fr.)...	... . 225 ..
Escarpelle (Nord)...	... . 6010 ..
Epinac...	... . 900 ..
Flers (Société anonyme)...	... . 810 ..
Lens...	25800 ... 25600 ..
Liévin...	8600 ... 8 00 ..
Ostricourt...	... . 560 ..
Meurchin...	... . 4250 ..
Marles 30 0/0 part d'ingénieur...	... . 20000 ..
Drocourt...	... . 2065 ..
Sincy-le-Rouxray...	... . 2 50
Thivencelles, Fresnes-Midi...	... . 110 ..
Vicoigne et Nœux...	... . 22800 ..

DERNIÈRE HEURE

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPECIAL)

L'affaire du Crédit foncier

Paris, 24 mai. — Il est inexact que MM. Jules Simon, Pasteur et Mézières aient donné leur démission de membres du conseil d'administration du Créfet foncier.

Nouvelles du Tonkin

Marseille, 24 mai. — Le courrier du Tonkin annonce une certaine effervescence sur la rivière Claire près de Phu-Doan.

L'établissement agricole de M. Remery a été pillé, brûlé par les pirates au nombre de 70. Ils étaient bien armés et venaient de Dung.

Le frère de M. Remery a été tué. On a trouvé son cadavre dans les broussailles ; quinze miliciens envoyés de Phu-Doan ont ramené le corps du malheureux colon.

Le voyage de M. Carnot

Berlin, 24 mai. — Le prince de Hohenlohe, statthalter d'Alsace-Lorraine, ira saluer M. Carnot à Belfort, au nom de l'empereur d'Allemagne.

Le général de Gallifet à Bordeaux

Bordeaux, 24 mai. — M. le général de Gallifet, chargé de l'inspection du 18e corps, a passé aujourd'hui les troupes en revue sur les boulevards par un temps splendide. L'affluence était considérable. Le général a passé à pied sur le front des troupes et a chaleureusement félicité les officiers.

A son départ, la foule l'a acclamé avec enthousiasme, les généraux Ferron, Brault, Caillard, Philibert étaient présents.

M. Stanley

Londres, 24 mai. — Stanley a dit à quelques-uns de ses amis, à Londres, qu'il retournerait en Afrique s'il le fallait, sa femme lui ayant promis d'y aller avec lui.

Morte à cent vingt-cinq

Saint-Pétersbourg, 24 mai. — Dans la ville de Samara vient de mourir une femme, nommée Prygunkova, âgée de cent vingt-cinq ans. Elle était bien portante et avait conservé toutes ses facultés: elle jouissait surtout d'une mémoire étonnante.

Elle se rappelait la grande insurrection de Pougatscheff, sous l'impératrice Catherine II, et que deux cents rebelles furent pendus sur la grande place de Samara.

Pendant l'invasion de Napoléon Ier en Russie, elle était à Smolensk, et c'est elle qui avait servi un jour à déjeuner, à l'empereur, des œufs avec de la viande « cuite à la mode française », comme elle racontait volontiers.

Jusqu'à sa mort, elle a gardé un louis de vingt francs à l'effigie de Napoléon Ier, que celui-ci lui avait donné.

Son fils, le plus jeune, qui vit encore et a quatre-vingt-dix-huit ans, se rend chaque année dans le monastère de Potschajeff, en Volhynie, où il soigne les ruches et les abeilles pour les moines de ce couvent.

Expériences sur Gabrielle Bompard

Paris, 24 mai. — Le docteur Brouardel accompagné de deux confrères s'est livré la semaine dernière, à des expériences les plus concluantes, établissant que Gabrielle Bompard obéit avec une docilité surprenante aux moindres suggestions hypnotiques.

En un instant, elle est plongée dans le plus profond sommeil et obéit alors à toutes les suggestions non seulement verbales mais mentales.

Les mouvements les plus surprenants, les actes les plus désordonnés, elle les exécute immédiatement au seul commandement de la pensée.

Très fatiguée par ces expériences, elle fut reconduite dans sa cellule et reçut la visite d'un avocat. Tout en conversant, elle fut prise d'une crise de nerfs qui se prolonga durant quatre heures et fut entrecoupée de divers phénomènes cataleptiques.

D'après le rapport du docteur Brouardel Gabrielle Bompard serait un sujet unique. Ce rapport, du reste, soulèvera des questions du plus haut intérêt, relativement à la responsabilité et à la culpabilité des sujets hypnotisables.

Manœuvres navales allemandes

Hambourg, 24 mai. — Les *Hamburger Nachrichten* croient savoir que les grandes manœuvres navales combinées avec celles d'un corps d'armée qui vont avoir lieu cet été sur les côtes de Holstein, ont été décidées à la suite de la publication, à Paris, en 1888, d'un livre intitulé : *Rome et Berlin*, et signé Charles Rope, et qui prétendait démontrer que les flottes françaises et danoises unies arriveraient à opérer, dans certaines conditions, un débarquement dans le Holstein et en Poméranie ; l'office de la marine aurait voulu expérimenter si ces vues étaient justes et s'il n'était pas nécessaire de faire quelques nouveaux travaux de fortification ou de construire certaines lignes supplémenta